# "J'écris pour exprimer ma foi" : dans un entretien inédit réalisé cinq ans avant sa mort, Olivier Messiaen revient sur les fondements spirituels de sa musique = Olivier Messiaen im Gespräch

Autor(en): **Meyer, Thomas / Messiaen, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): **- (2005)**

Heft 89

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-927601

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# « J'ÉCRIS POUR EXPRIMER MA FOI » PAR THOMAS MEYER

*Dans un entretien inédit réalisé cinq ans avant sa mort, Olivier Messiaen revient sur les fondements spirituels de sa musique.*

## Olivier Messiaen im Gespräch

1987 in Lugano, wo das Radio della Svizzera Italiana ein Mini-Festival für ihn durchführte, bin ich Olivier Messiaen für ein Interview begegnet. Vielleicht war ich ein bisschen unter Druck, weil ich so viele Fragen und Messiaen doch etwas wenig Zeit hatte. Ein weiterer Journalist wartete draussen, und meine Kollegen vom Radio hatten ihn Tags zuvor über seine Oper *Saint François d'Assise* ausgefragt. Deshalb rutschte ich mit einer eher allgemeinen Frage ins Gespräch hinein – aber wie das bei einem bedächtigen und geduldigen Menschen wie Messiaen war, gelangten wir so doch sehr schnell zu seinen wichtigen Themen.

*Vous n'avez jamais utilisé les formes traditionnelles de la musique religieuse. Vous n'avez jamais écrit un requiem, une messe, ou une autre œuvre de ce genre. Pourquoi ?*
Vous appelez cela les formes traditionnelles : elles sont traditionnelles pour les musiciens. Pour la religion, ce qui est traditionnel, c'est la consécration du Saint Sacrement. Chanter un Kyrie ou un Gloria, ce n'est pas spécialement traditionnel. Mais leurs paroles sont très connues, tout le monde les comprend. Je voulais faire des choses beaucoup plus théologiques et scruter davantage les mystères de la vie du Christ. C'est pour ça que j'ai écrit des œuvres un peu différentes.

*Votre mère, Cécile Sauvage, était poétesse. Vous avez souvent écrit vos propres poèmes, aussi pour vos compositions.*
J'ai presque toujours écrit mes propres poèmes, parce que le rythme de ma musique est très spécial, et son intonation très difficile à chanter. Quand j'écris mes poèmes, je peux changer un mot à mon gré, parce que je suis l'auteur, et avoir des voyelles ouvertes dans l'aigu, ce qui facilite la tâche des chanteurs. Cela me permet aussi de changer des mots pour suivre le rythme.

*Est-ce que les « Trois petites liturgies de la présence divine » ont une relation avec l'Eglise ? Sont-elles écrites pour la liturgie d'une messe ?*
Non, ce n'est pas écrit pour une messe. C'est une œuvre religieuse destinée au concert, dans laquelle je veux glorifier les trois formes de présence de Dieu, puisque ça s'appelle « Trois liturgies de la présence divine ». La présence de Dieu en nous, qui est tout proche ; la présence de Dieu en lui-même, qui est incompréhensible, très loin de nous ; et enfin la présence de Dieu dans toutes choses.

*Comment avez-vous exprimé ces trois présences ?*
Les trois morceaux sont de caractère différent, mais le langage musical est le même. Ce sont les mêmes couleurs harmoniques et les mêmes couleurs orchestrales avec les cordes, un chœur, les ondes Martenot, un piano, un vibraphone et des tam-tams.

*Avez-vous choisi cet ensemble spécialement pour ce thème ?*
Oui, car je n'ai jamais plus écrit d'ensemble de ce genre, ni plus jamais pour un orchestre à cordes seul, avec un chœur de huit femmes seulement, et puis piano, ondes Martenot et vibraphone. C'était tout à fait exceptionnel.

*Pourquoi ?*
Je ne sais pas, ça c'est trouvé comme ça. Plus tard, j'ai fait d'autres œuvres de plus grande envergure où je n'ai pas eu besoin de la même disposition.

*Vous écrivez de la musique religieuse surtout pour la salle de concert. Est-ce que cela va bien ensemble ?*
Je n'écris pas de la musique religieuse et je n'écris pas pour le concert. Il faut ajouter, si vous voulez, que je suis chrétien, catholique, et que je suis né croyant. Je suis comme ça.

J'écris pour exprimer ma foi, ma foi en Dieu, en Jésus-Christ, en sa présence réelle dans les sacrements. J'ai surtout essayé de réfléchir sur les mystères de la vie du Christ. Les œuvres que j'ai écrites sont faites pour cerner un mystère de la vie du Christ ou un mystère de la religion. On peut les jouer en concert, c'est vrai, ou les jouer à l'église, mais on peut aussi les jouer sans public, uniquement pour le Saint sacrement, ce serait suffisant.

*On se demande souvent si on peut comprendre votre musique sans avoir la foi, sans croire en Dieu.*
Ma musique est un peu à part, elle est très difficile à comprendre, et pas seulement du point de vue de la foi. Pour la goûter pleinement, il faudrait être catholique, chrétien et croyant. Il faudrait aussi être ornithologue, parce que j'utilise beaucoup de chants d'oiseaux ; et comme je vois des couleurs quand j'entends des sons, il faudrait aussi qu'on voie ces couleurs. Enfin, il faudrait se débarrasser des idées fausses sur le rythme, qu'on assimile au jazz ou à la marche militaire, et comprendre que le rythme, c'est au contraire quelque chose d'inégal comme les ondulations de la mer, comme les formes des arbres et des montagnes, comme tout ce qui nous entoure.

*Olivier Messiaen à Rocamadour, notant le chant d'une fauvette (1961).*

*(Archives Alphonse Leduc)*

Evidemment, la plupart des personnes ne possèdent pas toutes ces données, alors elles ne peuvent pas entendre cette musique avec la sincérité avec laquelle je l'ai écrite et avec laquelle j'espère que le message passe. Elles reçoivent quelque chose, mais ne comprennent pas tout ce que j'ai mis, c'est sûr.

Je pense que c'est la même chose pour tous les auteurs. Chaque auteur a mis quelque chose d'extraordinaire dans ses œuvres, qui n'est compris que par certains spécialistes. Mais il y a un message qui passe.

*Dans vos partitions, vous introduisez souvent des explications sur le contenu.*
Oui, j'essaye d'expliquer les rythmes, j'essaye surtout d'expliquer les sujets et les mystères du Christ, dont j'ai parlé. J'essaye aussi d'expliquer les couleurs, mais vous savez que mes explications ne servent à rien parce que les gens ne les ont pas comprises. Ou s'ils les ont comprises, ils ne les ont pas crues. Ils ont pensé que je mentais.

*Vous avez dit que vous prenez les rythmes des ondulations de la mer, des chants des oiseaux. Vous utilisez souvent la musique de la nature.*
J'aime beaucoup la nature et je pense que les phénomènes naturels ont existé avant la venue de l'homme sur la terre. Parmi les phénomènes naturels les plus beaux, les plus musicaux sont les chants des oiseaux. Et ils ont chanté avant que l'homme n'apparaisse sur terre. Voilà pourquoi je pense que leur chant est supérieur aux musiques humaines.

*La nature est-elle pour vous une sorte de témoignage de la présence divine ?*
La nature est une création de Dieu, mais il n'y a pas que ça. Nous aussi, nous sommes une création de Dieu ; le temps et l'espace sont des créations de Dieu. Après notre mort, nous devons aller vers l'éternité, où il n'y a plus de temps et plus d'espace. C'est très difficile à comprendre. Je l'ai souvent dit, souvent expliqué, mais on ne m'a pas cru.

*Pouvez-vous me l'expliquer ?*
Nous vivons dans le temps et dans l'espace, mais pas seulement nous. Tout ce qui nous entoure, et pas seulement les planètes de notre système solaire, notre galaxie avec toutes ses étoiles évoluent dans le temps et dans l'espace, à des milliards d'années lumières. Et nous ne sommes pas la seule galaxie, il y a des autres galaxies à côté de nous. C'est absolument affolant. C'est vertigineux, et c'est merveilleux que Dieu, qui est en dehors du temps et de l'espace, ait créé ces choses qui sont inscrites dans le temps et dans l'espace. Il a créé des choses qui sont contraires à sa nature.

*Quelle est la situation de l'homme ? Il est dans le temps et dans l'espace. Cela peut-il lui donner de l'optimisme ?*
Par chance, l'homme se trouve sur la terre. Il y a de l'eau, il y a des océans, et l'air, l'air respirable. Sans cela, nous ne pourrions pas vivre. Il n'y a apparemment pas de vie sur les autres planètes de notre système solaire. Comme il y a des millions d'étoiles, nous ne savons pas ce qui se passe autour des autres étoiles, c'est trop loin pour que nous le sachions. Les astronomes ne savent rien. Mais nous avons été placés sur la terre, et notre situation est très belle. Elle est très difficile parce que nous sommes libres, libres de bien faire mais aussi libres de mal faire, mais nous sommes aussi des témoins, des spectateurs. Nous avons la chance de voir et d'entendre. Nous pouvons voir, et entendre, et comprendre les beautés de la création de Dieu.

*Dans votre musique, j'entends beaucoup d'optimisme.*
Oui, je suis joyeux, comme tous les croyants. Les croyants

sont joyeux parce qu'il savent qu'après la mort, ils auront la chance d'échapper au temps et à l'espace, et peut-être de comprendre un petit quelque chose de la divinité.

*Vous avez écrit votre « Quatuor pour la fin du temps » dans le Stalag de Görlitz pendant la guerre mondiale.*
C'était au Stalag VIII A, à Görlitz, en Silésie, qui était à ce moment-là une ville allemande.

*Cette situation dans la guerre, dans le Stalag, est peut-être difficile à comprendre pour quelqu'un qui ne l'a pas vécue : vous avez écrit une œuvre qui est pleine d'apocalypse, mais aussi pleine d'optimisme.*
J'ai écrit cette œuvre parce que j'ai eu la chance, au Stalag, parmi cinquante mille personnes, des médecins, des paysans, des ouvriers, des prêtres, des gens de toutes les classes de la société, de rencontrer trois camarades qui étaient instrumentistes, des musiciens. L'un jouait du violon, un autre de la clarinette, le troisième du violoncelle, et moi je jouais du piano. C'est pour ça que j'ai écrit un quatuor. Mais j'ai aussi eu de la chance, parce qu'écrire m'a empêché de mourir. Il n'y avait rien à manger. On avait seulement une soupe par jour, et quand j'écrivais, je ne pensais pas à ma faim. C'était une consolation.

*La musique était une consolation pour vous et pour les autres instrumentistes ?*
Absolument, oui.

*Combien de temps avez-vous passé dans le Stalag?*
A peu près un an et demi. Plus longtemps, je serais peut-être tombé malade.

*Qu'avez-vous fait lorsque vous êtes sorti du Stalag ?*
J'ai été rapatrié en France, à titre de sanitaire. C'est drôle, lorsque j'étais prisonnier, on m'avait donné une grande blouse blanche, et on m'avait bombardé infirmier pour que je frictionne les malades. Mais je n'étais pas médecin du tout, je faisais ça pour rendre service.

*Auparavant, vous étiez soldat ?*
Oui, j'étais un simple soldat, mais les Allemands m'ont considéré comme inoffensif et m'ont libéré (Il rit).

*Cette œuvre pleine d'apocalypse est-elle aussi une expression de cette situation de guerre ?*
Il se trouve qu'à ce moment-là, j'avais sur moi, dans ma musette, le livre de l'Apocalypse de Saint Jean, et je relisais ce livre. J'ai même fait une conférence au Stalag pour les prêtres sur les couleurs dans l'Apocalypse. Et j'étais fasciné par un de ses personnages, l'ange qui dit : « Il n'y aura plus de temps ». Cette phrase m'a toujours semblé très importante, puisque je crois que le temps et l'espace sont des éléments qui doivent disparaître. Alors j'ai écrit ce quatuor en hommage à cet ange qui annonce qu'il n'y a plus de temps.

L'apocalypse est une œuvre très calme, très sereine ; d'ailleurs, le mot apocalypse veut dire révélation. On croit toujours que c'est une série de catastrophes, mais pas du tout, ce sont des révélations. Il y a des catastrophes annoncées, mais il y a aussi des moments de lumière, de silence et de paix.

*Dans le prologue, dans les explications pour votre quatuor, il y a un mot très étonnant : vous parlez de la « grandeur écrasante du sujet de l'apocalypse » ? Pouvez-vous expliquer cela ?*
L'apocalypse est un texte sacré. C'est un texte inspiré par le Saint Esprit. Et c'est écrasant pour un homme tout simple comme moi, qui n'est ni un prophète ni un apôtre. C'est écrasant de s'attaquer à un tel sujet. Je n'en étais pas digne. Voilà ce que j'ai voulu dire.

*Quelques pièces sont extrêmement longues, extrêmement lentes, et extrêmement douces. Que voulez-vous exprimer par là ?*
Par ces moments extrêmement lents, j'essaye justement de sortir du temps, de notre temps si agité. Nous sommes toujours en train de courir. Et j'essaye de me rapprocher de l'éternité. Bien entendu, je ne comprends pas l'éternité, je la comprendrai quand je serai mort.

*C'est ce que j'ai pensé. Dans votre opéra « Saint François d'Assise », lorsque l'Ange joue le violon, la musique est presque insupportablement belle.*
Oui, il faut qu'elle soit insupportablement belle, parce que Saint François s'évanouit. La joie le tue.

*Vous voulez souvent exprimer, dans votre musique, une beauté qui n'est presque plus supportable ?*
Oui, parce qu'elle est surhumaine, elle est au-dessus de l'homme. Je viens de dire que je ne suis pas digne de faire ces choses, j'essaye de les faire, ce ne sont que des essais. Peut-être qu'après ma mort, elles me paraîtront comme des jeux d'enfant.

*En Allemagne, vos œuvres avec oiseaux et couleurs ont quelquefois passé pour des œuvres panthéistes.*
Oh, ça c'est une erreur totale. Je ne suis pas du tout panthéiste. Les panthéistes sont des gens qui divinisent l'univers. Je ne pense pas du tout que l'univers soit Dieu, puisque je pense que c'est une création de Dieu, et que l'espace et le temps sont aussi des créations de Dieu. Dieu est avant, après, au-dessus et en dehors de toutes ces choses. C'est très difficile de dire cela, parce que quand on dit que Dieu est avant le temps, quand il n'y avait pas temps, on dit une bêtise, mais nous ne pouvons pas parler autrement. Nous sommes des hommes, nous parlons avec nos mots.

*Dans notre relation à Dieu, que pouvons-nous faire dans ce temps et dans cet espace ?*
Notre rapport à Dieu est un rapport de dépendance. Nous dépendons de lui parce nous sommes créés. Il nous a créé par amour, donc nous devons l'aimer, nous devons l'adorer, mais nous dépendons de lui. C'est la seule chose que je vous dis et qui soit absolument exacte.

*Peut-on dire que les oiseaux chantent la louange de Dieu ?*
Non, je ne pense pas. Je pense que les oiseaux chantent d'une façon merveilleuse, mais pour les ornithologues, les oiseaux chantent pour trois raisons : d'abord pour marquer leur propriété, pour proclamer aux autres oiseaux que la femelle est à eux, que le terrain est à eux, que la branche, le nid est à eux. La deuxième raison de chanter, c'est la séduction. Le mâle chante pour séduire la femelle, et par moments, il y parvient très bien. Mais il y a une troisième espèce de chant, qui est pour moi la meilleure et la plus artistique : l'oiseau chante au lever de soleil et au coucher du soleil pour saluer la lumière naissante et la lumière mourante. Et ça, ce sont généralement les chants les plus beaux. Les très grands solistes, comme la grive musicienne, le merle noir, le rossignol, chantent au lever et au coucher du soleil. C'est là qu'ils font les plus beaux

chants. Ils chantent aussi dans la journée, et le rossignol chante la nuit. Mais les plus belles chansons s'entendent au lever et au coucher du soleil.

*Votre musique est-elle semblable aux chants des oiseaux ? Peut-on dire que vous composez de la musique pour les mêmes raisons que les oiseaux chantent ?*
Non, je ne crois pas. Seulement je suis ornithologue, j'aime beaucoup les chants d'oiseaux, j'en ai beaucoup noté, et je les ai utilisés dans ma musique. Mais je ne suis pas un photographe, et je ne suis pas non plus un enregistreur. Je note les chants d'oiseaux sur du papier à musique, comme une dictée musicale. C'est ma petite différence avec les autres ornithologues, qui travaillent beaucoup plus sur les couleurs et les migrations, parce qu'ils ne sont pas musiciens. La difficulté n'est pas seulement de noter les chants d'oiseaux, il faut ensuite les contrepointer, parce qu'il y a souvent des oiseaux qui chantent ensemble. Il faut arriver à reproduire ces chants d'oiseaux ensemble. Alors j'essaye de les reproduire d'une façon vraisemblable. Je ne peux noter qu'un oiseau à la fois, mais je peux, dans un contrepoint, faire chanter ensemble deux, trois, cinq, dix oiseaux qui ont le même habitat, et qui ont vraisemblablement pu chanter ensemble, même si je ne les ai pas entendus ensemble. Et puis il y a encore une difficulté : il faut rendre les timbres des chants d'oiseaux qui sont très beaux, et ces timbres, on ne peut les rendre que par les instruments d'orchestre, et surtout par des combinaisons d'accords. Il faut presque inventer un accord à chaque note du chant.

*Si vous n'avez pas les mêmes raisons que les oiseaux, pourquoi écrivez-vous de la musique ?*
Les causes des chants d'oiseaux dont je vous ai parlé, sont les causes typiques, reconnues scientifiquement par les ornithologues. Moi, j'ai pris surtout la dernière, le chant du lever du soleil et du coucher du soleil, qui sont les plus artistiques. Mais évidemment, je ne suis pas un oiseau, je n'ai pas du tout les mêmes intentions. Et je ne peux même pas vous dire pourquoi j'écris de la musique. J'écris de la musique parce que j'aime la musique. Mes parents et tous les gens de ma famille n'étaient pas du tout musiciens, mais quand j'avais sept ans, j'ai appris à jouer au piano tout seul, et j'ai commencé à composer tout seul, avant même d'aller au conservatoire. J'avais une vocation pour la musique. Cela ne s'explique pas. C'est comme un amoureux qui se marie et qui ne sait pas pourquoi il a choisi cette femme et pas une autre.

*Qu'est-ce qui est humain dans votre musique ?*
Ma musique est forcément humaine parce qu'elle est faite par un homme...

*Bien sûr, mais vous prenez les sons de la nature et vous les transformez dans votre musique. A quel moment l'expression humaine, proprement humaine, arrive-t-elle dans votre musique ?*
Dans toute musique, il y a deux dimensions. D'abord la technique, qui chez moi comprend les chants d'oiseaux, la métrique grecque, les rythmes de l'Inde, et puis les couleurs, les couleurs que je vois quand j'entend des sons. Ensuite, il y a le sentiment. Le sentiment devant les vérités de la foi que j'exprime. Ces vérités, je les aime. Le Christ, je l'aime. Ce sont des sentiments humains qui passent malgré moi. J'écris sincèrement, et comme je l'ai dit, cette sincérité est un message qui passe auprès des autres hommes, c'est forcé. Ils peuvent aimer ou ne pas aimer, trouver que c'est raté ou que c'est bien, mais le message passe, la question technique est secondaire.

*Vous êtes dans un certain sens un missionnaire de votre foi ?*
Peut-être.

*On peut le dire ?*
Oui, on peut le dire.

*Mais, que voulez-vous atteindre avec votre musique ?*
Je serais heureux si ceux qui ne croient pas croyaient à cause de moi. C'est une très grande joie pour moi. Ça s'est d'ailleurs produit. Il y a des gens qui se sont convertis en entendant ma musique. C'est une très grande gloire.

*Cela s'est souvent passé ?*
Quelquefois, oui. C'est une gloire plus grande que les applaudissements du public.

*Vous pouvez décrire comment cela s'est passé ?*
Ah, ça, je ne peux pas vous le dire. J'ai reçu des lettres des gens qui m'ont dit : « Je me suis converti à cause de votre musique ». Je suis plein d'admiration pour ces lettres, mais je ne sais pas ce qui s'est passé dans leurs cœurs.

*Et que pensez-vous de cette musique dans un monde qui est encore très beau, mais qui est aussi devenu très dangereux ? Comment situez-vous votre musique et vous-même dans ce monde ?*
Ma musique n'est pas isolée. Tous les croyants de ce monde sont des gens qui espèrent la justice, la vérité et la joie, malheureusement après la mort. Parce qu'on doit reconnaître que notre terre, et même les étoiles qui nous entourent, tout ça est abîmé par ce qu'on appelle le péché originel, la chute de l'ange maudit, et les fautes des nos premiers parents. Actuellement, la terre est dans une situation atroce. Il y a partout des crimes, des guerres, des attentats, des luttes, et le danger nucléaire. Tout ça n'est pas très drôle. Mais les croyants ont la chance d'espérer en une vie meilleure après la mort où il y a enfin la joie, la paix et la justice.

*Alors, l'utopie que l'homme peut réaliser est hors du temps et de l'espace, on ne peut la créer ici.*
Pour les croyants, ce n'est pas une utopie, c'est une vérité. Les croyants ont une espérance. C'est une grande consolation pour eux.

*On a de l'espérance pour une autre vie, mais peut-on avoir encore de l'espérance pour cette vie dans laquelle nous vivons ?*
Il ne faut pas exagérer, tout n'est pas mauvais sur la terre. Il y a des criminels et des assassins, c'est vrai, mais il y a aussi des honnêtes gens. Il y a même des saints. (Il sourit.)